



TV LOCALES ET CHAMP MÉDIATIQUE : ALIGNEMENT OU OUVERTURE DE NOUVEAUX POSSIBLES ?

Par Jean Blairon

UNE HISTOIRE OUBLIÉE

Pour penser les relations entre les TV locales et le champ médiatique, il importe de se rappeler de quel mouvement culturel et politique elles sont issues : le mouvement dit « des radios libres » dans les années 70, mouvement qui a été très actif dans plusieurs pays d'Europe (l'on pense à « Radio Vert » en France, Radio Alice en Italie par exemple), au point que Félix Guattari, qui en était un des initiateurs, leur consacre plusieurs textes dans son ouvrage célèbre *La Révolution moléculaire*¹.

On peut présenter brièvement ce mouvement culturel et politique au travers de quatre caractéristiques.

- La recherche d'une **indépendance par rapport aux pouvoirs** : dans ces années, il n'y a pas d'alternative entre le monopole que l'Etat exerce sur les médias publics et les médias commerciaux. Les radios libres émettent illégalement, dans la clandestinité ; elles font l'objet de brouillage des émissions et leurs protagonistes, de procès et de condamnations. Revenant sur cette expérience en 1982, Guattari la décrit comme « le caillou minuscule qui provoque sur le pare-brise un impact microscopique qui, cependant, va faire que l'ensemble de la vitre se brise »².
- La visée poursuivie est de permettre à des groupes sociaux « révolutionnaires », ou « populaires » d'avoir **accès à l'expression publique** ; elle correspond à une version particulièrement forte de la « démocratie culturelle » définie par Marcel Hichter.
- Ces expériences médiatiques se mettent **au service de relations entre des groupes**, elles sont pensées comme des moyens et non comme une fin : « On est loin également des conceptions des techniciens modernistes qui déclarent qu'aujourd'hui l'important c'est le contenu des émissions, le soin qu'on apporte à leur réalisation et qui se réfère à toute la mythologie du « regard moderne », de « l'écoute nouvelle »... »³
- Les radios libres revendiquent le droit à toutes les ruptures formelles, espérant « ouvrir de nouveaux possibles ». Guattari relate à propos de la première émission clandestine de « Radio Vert » la réaction plus que mitigée du technicien et la réponse que lui adresse un des promoteurs de Radio Alice présent lors de l'enregistrement : « Tu n'as rien compris ! La radio libre n'est pas ce que tu crois. » Guattari poursuit : « Ce qui importe dans les radios libres, ce qui est efficace, c'est que la première fois que les gens captent une radio libre, et entendent beaucoup de bruit, une pagaille incroyable, le microphone qui tombe, tout le monde qui parle en même temps, les gens se disent : « Ah! Alors la radio ça peut être ça... » Et c'est ça qui soudain ouvre ce que je nomme un univers de possibles totalement différent. »⁴

1. F. Guattari, *La révolution moléculaire*, 2ème édition, Paris, U.G.E., coll. 10/18, 1980.

2. F. Guattari et Suely Rolnik, *Micropolitiques*, Paris, Seuil/Les empêcheurs de penser en rond, 2007, p. 371.

3. *La révolution moléculaire*, op.cit., p. 370.

4. *Micropolitiques*, op. Cit., p. 372.



TV locales et champ médiatique : alignement ou ouverture de nouveaux possibles?

Indépendance par rapport aux pouvoirs, accès du groupe populaire ou d'une partie de celui-ci à l'expression publique, relation entre les groupes et mise en réseau de ceux-ci, ouverture de nouveaux possibles y compris au niveau formel : telles sont les composantes principales de ce mouvement culturel et politique. Non sans succès : Matthieu Dalle, revenant sur cette histoire en 2006, déclare : « Grâce à cette organisation rhizomatique qui englobe stations et individus, le mouvement des radios libres a pu se développer comme une véritable machine de guerre dans le champ audiovisuel ».⁵

Les pionniers des TV locales ne seront pas sans se rappeler leur filiation à cet héritage en partie oublié, dans la mesure où « ce processus, au bout de quelques années, a été largement récupéré de multiples façons »⁶

DES COMPOSANTES TOUJOURS NÉCESSAIRES ?

Il nous semble qu'il convient de se demander si les visées de ce mouvement culturel et politique sont toujours légitimes aujourd'hui.

L'indépendance par rapport au monopole étatique ou à l'approche commerciale est toujours aussi nécessaire, même si cette question s'est déplacée (non sans parfois s'aggraver). Nous pensons ici aux analyses que Pierre Bourdieu a consacrées aux relations du champ politique et du champ médiatique :

« Il y a une idéologie professionnelle du journalisme selon laquelle les journalistes apportent la vérité, l'information, la critique, la subversion. Or cette image de soi est contredite par l'analyse et l'observation ; elle n'est pas fondée. Je ne pense pas que les journalistes soient les mieux placés pour donner l'accès à l'espace politique. Ils contribuent au contraire assez fortement au maintien de la frontière, de la censure qui tend à exclure les manières non conformes à l'orthodoxie, à la *doxa* du champ politique. »⁷

Si les cas de censure brutale peuvent paraître plus rares⁸, les connivences de point de vue entre les protagonistes des champ politique et médiatique peuvent constituer un cas de censure complexe.

Il en va de même de la marchandisation : une critique de premier niveau a pu montrer que les émissions (leur rythme, leur durée, leur succession) sont adaptées par rapport aux espaces publicitaires dont elles sont le support ; une deuxième critique consiste en la diffusion tous azimuts des critères de légitimité en vigueur dans le monde marchand (par exemple la réduction de l'activité culturelle à ses succès de diffusion ; la réduction de l'activité politique à sa notoriété et sa visibilité, etc.).

5. M. Dalle, « *Les radios libres, utopie deleuzo-guattarienne* », *French Cultural Studies*, vol. 17, n°1, février 2006, p. 67, cité par F. Dosse, *Gilles Deleuze et Félix Guattari, Biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007, p. 362.

6. *Micropolitiques*, *op.cit.*, p. 371.

7. P. Bourdieu, *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses universitaires, 2000, p. 76. Nous avons tenté une étude de cas à propos de l'émission « *Matin Première* », une épreuve mise à l'épreuve », in www.intermag.be

8. Ce n'est toutefois pas l'avis de N. Chomsky à propos des médias notamment américains dans son ouvrage *la fabrication du consentement*, Marseille, Agone, 2008.



TV locales et champ médiatique : alignement ou ouverture de nouveaux possibles?

La question de l'accès du groupe populaire ou de certains de ses représentants y compris non reconnus⁹ à l'espace public n'a jamais été aussi cruciale, pour au moins trois raisons.

Il y a d'abord une sorte d'invisibilisation de celui-ci : plusieurs études ont montré par exemple que le nombre d'ouvriers est systématiquement et gravement sous-estimé, tout se passant comme si « le monde ouvrier » était en voie de disparition. L'atomisation de la classe ouvrière, décidée par le patronat¹⁰ dans les années 1970 a aussi porté ses fruits : tout ce qui est « collectif » est jugé suspect, délégitimé, attaqué. Enfin, les politiques de désaffiliation sociale (désindividualisation des droits, conditionnalité de ceux-ci, démantèlement des conquêtes sociales) s'accompagnent d'une politique culturelle : la réduction des questions sociales structurelles à une rhétorique des victimes, incluant une approche seulement « humanitaire » des inégalités.

Les moyens techniques sont devenus une fin en soi, en raison même (et c'est paradoxal) de leur plus grande accessibilité. Tout se passe comme si les médias, y compris locaux, au lieu de profiter des possibilités exponentielles de mise en réseau qui sont aujourd'hui offertes, avaient cherché, au nom de la professionnalisation qu'ils revendiquent, à marquer systématiquement la distance avec les groupes et les individus, pratiquant une sorte de fermeture technique générale, sauf quand il s'agit de « scoops » qui peuvent leur servir dans leur concurrence interne (par exemple une catastrophe filmée avec un portable).

L'ouverture de possibles, y compris au niveau formel, est des plus nécessaire, l'homogénéisation du champ médiatique ayant pratiquement triomphé : non seulement, selon la formule de Bourdieu, les médias ne parlent que de ce dont les autres médias parlent (ou risquent de parler), mais ils en parlent de la même manière, se singeant les uns les autres sur fond de peur de perte d'audience (et donc de potentielle perte de recettes publicitaires). L'audace est désormais conditionnée à son résultat en termes de parts de marché.

UN ALIGNEMENT DES MÉDIAS DE PROXIMITÉ ?

Dans la plupart des cas, les médias « de proximité » (plus personne ne parle à leur propos de médias alternatifs) suivent le même mouvement, en étant au fond victimes de leur succès (notamment traduit par le fait qu'ils ont conquis un droit d'institution de la part des pouvoirs publics) : ce succès les transforme tendanciellement en **dominés culturels**, fascinés par les standards qui fond d'eux des éternels « aspirants » à un rôle de premier plan que ces critères mêmes leur empêcheront toujours de jouer.

Combien de TV locales ne mesurent par exemple leur succès au fait que leurs images soient « reprises » par un média national (dans une logique de la vitesse et de l'exclusivité), combien n'imitent-elles pas formellement ces mêmes médias nationaux, parfois de façon dérisoire : la forme traditionnelle du JT (positionnement et ton du présentateur, jingle de soulignement des « news », invité de plateau « adoubé » par le présentateur) tombe souvent à plat lorsqu'il s'agit de mettre à l'antenne la vie locale...

9. Patrick Champagne montre de façon brillante le conflit qui peut exister entre les « groupes réels » et les collectifs fabriqués par et pour la politique (qui ont tendance à monopoliser la représentation et l'expression). Il y a là un terrain d'exploration immense pour des médias locaux. P. Champagne, « Manifestations de la base », in *Faire l'opinion*, Paris, Seuil, 1990, p. 253.

10. Cfr l'interview de D. Linhart qui évoque les Assises de Marseille en 1972 dans notre magazine *intermag*, *op. cit.*



TV locales et champ médiatique : alignement ou ouverture de nouveaux possibles?

Le développement des TV locales a pu aussi donner lieu à des trajectoires professionnelles réunissant divers points du champ médiatique, ce qui marque l'importance de ces TV, mais a pu aussi entraîner parfois des effets d'alignement ou d'imitation.

En d'autres termes, la transformation de l'héritage « micropolitique » en une logique « locale » possède une double face.

A l'heure d'une mondialisation uniformisante, mue par une logique marchande triomphante, le « local » peut être vu comme une occasion de résistance, de promotion des singularités, d'auto-affirmation.

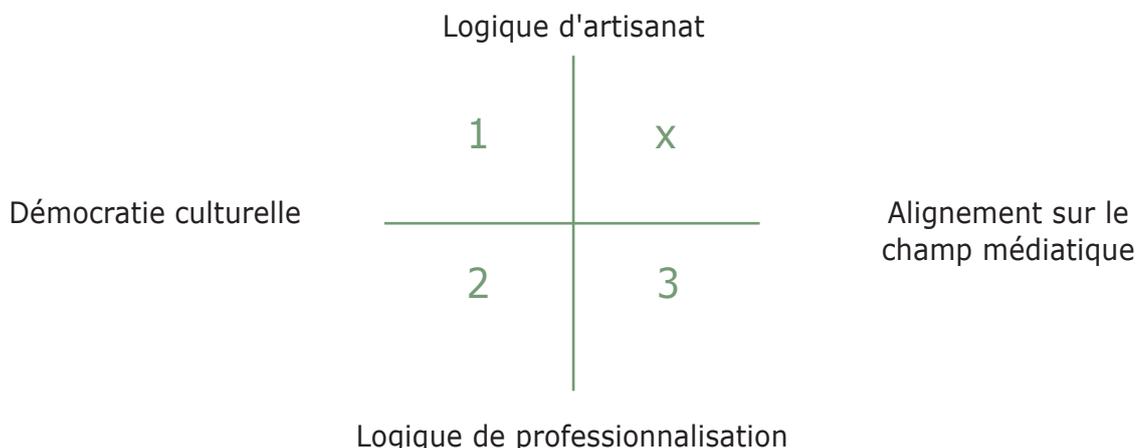
Mais il peut aussi correspondre à deux dérives :

1. la recherche locale de l'audimat, qui conduit à adopter en lieu et place d'une véritable logique politique et culturelle, la promotion du point de vue le plus consensuel : la « politique culturelle » devenant le souci « de ne choquer personne »;
2. le « principe de couverture » qui régit les missions décrétales des Tv locales peut être réinterprété à l'aune d'une obligation de promotion de sous-localismes (chaque commune exigeant sa part d'antenne promotionnelle et consensuelle).

Nous pouvons ainsi dire que les TV locales sont soumises à un choix majeur, qu'illustre la structure croisée suivante.

Dans l'axe vertical, nous opposons deux logiques de travail : la logique de « l'artisanat », qui conduisait parfois les médias alternatifs à prendre beaucoup de libertés avec la forme comme nous l'avons vu ; la logique de « professionnalisation », qui organise la production en mettant au poste de commande le dispositif technique.

Dans l'axe horizontal, nous opposons des orientations : d'un côté nous trouvons le souci de refonder la démocratie culturelle ; de l'autre, nous avons le souci d'alignement des médias alternatifs sur le modèle dominant (souci qui est souvent exprimé comme suit : « faire de notre TV locale un média moderne »).





TV locales et champ médiatique : alignement ou ouverture de nouveaux possibles?

En croisant ces deux axes, nous obtenons trois positions¹¹ :

La position 1 correspond à la phase de fondation : la démocratie culturelle est définie en termes sociaux (expression du groupe populaire) et travaille « avec les moyens du bord » : la forme est jugée secondaire ou au contraire s'assume dans sa logique alternative.

La position 3 croise une volonté d'alignement sur les standards dominants, portée par une rationalité qui est sa propre fin.

La position 2 veut articuler la rencontre au moins partielle des exigences formelles du champ médiatique avec une refondation de la démocratie culturelle.

Nous voudrions maintenant illustrer à quels défis correspondraient les positions 1 et 2 pour les TV locales.

Nous allons les présenter en nous référant aux quatre caractéristiques que nous avons définies au début de cette contribution.

UNE RECONNEXION À LA LOGIQUE D'ALTERNATIVE ?

Les missions décrétales des TV locales redéfinies en 2003 leur fixent des missions « d'information, d'animation, de développement culturel et d'éducation permanente »¹². Ces missions nous paraissent pouvoir impliquer une fidélité aux engagements fondateurs des protagonistes de ces associations. Encore faut-il ne pas se payer de mots, et ne pas les interpréter dans le sens du courant dominant.

Nous aimerions ici donner quelques exemples de ce que pourraient être des alternatives médiatiques qui seraient fidèles aux engagements politiques et culturels du mouvement des « radios libres » sur lequel se sont « branchées » les expériences initiales de TV « communautaires ».

L'indépendance

Les travaux de Michel Callon ont bien montré que l'action politique professionnalisée se caractérise par une double coupure : des représentants professionnels par rapport aux citoyens ; des experts auxquels les premiers ont de plus en plus recours, par rapport aux seconds. La **démocratie dialogique** entend s'opposer à cette double coupure, en permettant aux citoyens de construire et d'exprimer leurs analyses propres des situations qui les concernent. Les TV locales pourraient être une caisse de résonance par rapport à une telle démocratie. Par exemple, le rapport du Délégué général aux droits de l'enfant sur les conséquences et incidences de la pauvreté sur les droits des jeunes et des familles s'est basé sur une telle visée dialogique ; il comportait une version audiovisuelle localisée (impliquant cinq arrondissements judiciaires). Les TV locales auraient pu fournir à ce rapport une formidable caisse de résonance et des effets multiplicateurs.

11. Dans une structure croisée, il y a souvent une position « impossible » parce que réunissant des logiques incompatibles.

12. Cfr le portail des TV locales www.inforegions.be



TV locales et champ médiatique : alignement ou ouverture de nouveaux possibles?

L'accès des groupes populaires à l'espace public

Les Tv locales, du fait de leur proximité, pourraient contribuer à faire entendre « la voix des sans voix », non comme des victimes, mais comme des sujets résistant à leur réduction au statut de « pions » (de quantité négligeable dans les stratégies du pouvoir) ou de « cibles » (des stratégies de marketing de tous ordres). Cette visée pourrait notamment être rencontrée si des partenariats réels¹³, structurels, étaient construits avec les associations d'éducation permanente du territoire couvert. Faut-il rappeler ici l'existence des actions de critique sociale participatives menées par les associations et les mouvements d'éducation permanente, développées par et pour les groupes populaires notamment ?

Les TV locales pourraient surtout s'opposer à l'atomisation générale en contribuant à construire les transversalités qui s'imposent entre les sous-groupes qui peinent à identifier leurs combats communs : travailleurs sans emploi et travailleurs pauvres ; groupes soumis à l'exploitation sociale et groupes soumis à la domination culturelle ; groupes de résistance et individus soumis au formatage des désirs, etc. Des croisements systématiques de ces groupes et mobilisations pourraient contribuer à dépasser l'aspect corporatiste de bien des combats d'aujourd'hui (qui sont pris dans la logique de la lutte de tous contre tous) ; des croisements de ce genre imposent évidemment des rencontres entre les protagonistes et les acteurs qui s'engagent à leurs côtés : n'est-ce pas une visée spécifique que pourraient assumer les médias dont nous parlons ? Nous avons bien conscience que pour y arriver, il convient de sortir des « catégories » habituelles des champs médiatique et politique ; nous ne pouvons que répéter qu'une alliance forte, structurelle avec les associations d'éducation permanente pourrait permettre le retour de pratiques alternatives en la matière.

La mise en réseau

Si les TV locales adoptaient une logique « population » plutôt qu'une logique « public »¹⁴, elles pourraient de fait favoriser les croisements entre les groupes qui composent et évoluent dans leur « territoire ». Elles pourraient à cette occasion participer à une nécessaire et joyeuse déconstruction de la logique « sacramentelle » dans laquelle se sont enfermés les grands médias : ceux-ci entendent en effet distribuer un sacrement de réalité aux actions, personnes et groupes, exactement de la même manière que la religion catholique, par le sacrement de communion, entend faire participer les « fidèles » à la divinité transsubstantialisée dans son rite. Dans cette logique, « exister vraiment », c'est être présent dans la sphère virtuelle des médias. Il est urgent que des médias fassent la démonstration du contraire, en se remettant modestement au service des relations entre les groupes qui composent la population habitant un territoire, dans toute sa diversité.

L'ouverture des possibles

Les médias locaux pourraient justifier de leur utilité en osant ce que les grands médias n'osent plus, en expérimentant y compris au niveau formel voire artisanal, en diffusant et en discutant des productions de citoyens ou de groupes. Encore faudrait-il que ce domaine ne soit pas

13. Nous entendons par là l'inverse de partenariats « terminaux », pensées uniquement en termes de diffusion.

14. Voir à ce sujet J. Blairon, « Controverse dans le champ de la culture », in www.intermag.be



TV locales et champ médiatique : alignement ou ouverture de nouveaux possibles?

considéré par eux comme un nouveau « marché », dans lequel ils s'assureraient le monopole de la production, en conditionnant la diffusion à la mise en oeuvre (payante) de ce monopole. Ils devraient en outre faire preuve de bien plus d'audace par rapport aux impératifs consensuels qu'ils se sont souvent auto-imposés.

La voie à suivre serait sans doute l'effort systématique de connecter des actions sociales et des productions culturelles, l'articulation des « émissions » avec des relations « authentiques », « hic et nunc » avec la population, la déconstruction de la logique de forteresse dans laquelle sont englués tant de médias.

Le terme de relations « authentiques » est ici emprunté à Claude Lévi-Strauss ; il désigne par là des relations entre des groupes qui peuvent se connaître parce qu'ils peuvent se croiser matériellement. N'est-ce pas là l'avantage certain de médias « locaux » ? Nous avons bien conscience que de telles relations ne sont possibles que dans une logique cumulative (elles se renforcent en se répétant), ce qui implique une systématité et surtout du temps, et donc des moyens appropriés. La puissance publique doit se montrer garante du fait que ces moyens ne devront pas être trouvés par des pratiques marchandes qui constituent la négation des orientations fondatrices.¹⁵

On trouve çà et là des expériences allant déjà dans ce sens¹⁶ ; sont-elles réellement impossibles à multiplier pour réactualiser et amplifier les engagements fondateurs ?

15. Une très faible augmentation de la contribution des téléspectateurs, via les distributeurs, (de l'ordre de quatre euros par an) ne paraîtrait probablement pas démesurée si les TV locales optaient pour une orientation « population » avec tout ce que cela implique.

16. Par exemple, dernière en date : les programmes courts co-produits par le Centre culturel régional de Namur et la TV locale CanalC, réalisés par Werner Moron et les « Paracommand'art », en partenariat avec le CAL, l'EFT Forma et le CEC LST. Ces programmes ont été primés au Festival de la TV de fiction de La Rochelle. Il reste que les directions que nous évoquons dans ces lignes voudraient que ces pratiques deviennent la règle et non l'exception, et surtout qu'elles soient mises au service des relations effectives qui unissent ou n'unissent pas les groupes qui constituent la population d'un territoire donné.